

COLLECTION
PSY POUR TOUS

D'où vient la violence ?

Ses racines et ses débordements

Benjamin Abdessadok
Paul-Laurent Assoun
Paul Bercherie
Gérard Bonnet
François Duparc
Évelyne Larguèche

• EDITIONS IN PRESS •

D'où vient la violence ?
Ses racines et ses débordements

ÉDITIONS IN PRESS

74 boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-fondateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (EPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

D'OU VIENT LA VIOLENCE ?

SES RACINES ET SES DÉBORDEMENTS.

ISBN : 978-2-84835-740-9

© 2022 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Mathieu Richir

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

D'où vient la violence?

Ses racines et ses débordements

Benjamin Abdessadok

Paul-Laurent Assoun

Paul Bercherie

Gérard Bonnet

François Duparc

Évelyne Larguèche

Les auteurs

Benjamin Abdessadok est psychologue clinicien, titulaire d'un DEA et psychanalyste (SPF). Membre actif du conseil d'administration de l'EPCI, il enseigne dans l'École depuis sa fondation.

Paul-Laurent Assoun est psychanalyste (Espace Analytique), professeur émérite de l'Université Paris VII, et auteur de *L'énigme conjugale, psychanalyse du mariage*, PUF (2018).

Paul Bercherie est psychiatre et psychanalyste. Il a publié des ouvrages de référence sur la constitution de la psychiatrie classique et de la psychanalyse, et il est l'auteur de *Névrose et psychose, les structures cliniques fondamentales*, dans la collection Psy pour tous (2018).

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF) et directeur de l'EPCI. Auteur du livre *Le transfert, fer de lance de la psychanalyse*, dans la collection Psy pour tous (2020), il dispense un enseignement de psychanalyse ouvert à un large public.

François Duparc est psychanalyste, membre titulaire de la Société Psychanalytique de Paris et auteur de nombreux ouvrages dont *Prendre son temps, le temps de l'analyse, un temps pour soi* dans la collection Psy pour tous (2020).

Évelyne Larguèche est psychanalyste, co-fondatrice du Collège des Hautes Études en Psychanalyse, et autrice de plusieurs ouvrages autour de l'injure, dont le dernier *L'injure, la blessure du Moi* est paru dans la collection Psy pour tous (2021).

Sommaire

Les auteurs	5
Introduction.....	9

Chapitre 1

Le passage à l'acte dans la perversion	11
-----------------------------------------------------	-----------

Un débordement exemplaire

Gérard Bonnet

Chapitre 2

De la violence conjugale à la souffrance psychique de l'enfant	29
---------------------------------------------------------------------------------	-----------

Benjamin Abdessadok

Chapitre 3

Du préjudice au ressentiment	41
-------------------------------------------	-----------

Généalogie inconsciente de la violence

Paul-Laurent Assoun

Chapitre 4

Exclusion, harcèlement, burn-out.....	61
----------------------------------------------	-----------

Clinique des formes sociales de la violence psychique

Paul Bercherie

Chapitre 5**La violence et le temps 73**

François Duparc

Chapitre 6**L'effet injure. Comment ça marche?..... 93**

Évelyne Larguèche

Pour conclure**Pourquoi « ça déborde » ? 113**

Gérard Bonnet

Extrait de L'idéal, la force qui nous gouverne**Les idéaux et leurs ravages 123**

Gérard Bonnet

Introduction

La violence s'impose de façon inquiétante dans la société autour de nous sous des modalités multiples, et même si nous ne sommes pas habilités à mener des analyses économiques, politiques ou sociologiques de ces situations, nous pouvons au moins apporter l'éclairage de la psychanalyse en mettant en évidence les processus inconscients qui sont à l'œuvre dans ces comportements. Je rappelle que Freud a écrit *Pourquoi la guerre* à une époque bien plus tourmentée que la nôtre, et que nous avons étudié et commenté ce texte au cours de la trentième journée de l'EPCI qui portait ce titre¹. Nous allons ici envisager surtout la violence du sujet proprement dit, celle qui naît et se foment au plus profond de chacun, pour voir comment et pourquoi elle est partie constitutive des débordements tels qu'on les voit se produire sur la scène publique. Qu'elle existe et travaille dans l'inconscient, c'est évident, mais la question est surtout de savoir sous quelles formes et pourquoi elle déborde régulièrement de façon incontrôlée, et quels enseignements nous pouvons en tirer.

1. Document EPCI, epci-paris.fr

Chapitre 1

Le passage à l'acte dans la perversion

Un débordement exemplaire

Gérard Bonnet

Parmi les violences qui préoccupent le plus la société aujourd'hui, les attentats sexuels occupent une place très importante, car ce sont de véritables fléaux auxquels personne ne peut rester indifférent. Ils s'attaquent régulièrement à la loi et à certains sujets qui sont touchés au plus profond de leur être. C'est le cas en particulier pour les actes d'inceste, de viol, de pédophilie, les meurtres conjugaux dont les dommages sont particulièrement destructeurs, mais qui témoignent aussi chez leurs auteurs, je l'ai démontré récemment, d'une réaction à un grave malaise intérieur demeuré en souffrance¹. Or s'il est très important aujourd'hui de les analyser pour travailler à mettre fin à un fléau dont on sait les conséquences gravissimes sur les victimes, il est indispensable aussi de tirer parti de cette analyse pour éclairer les actes de violence qui constituent un autre problème actuel. Je parle bien sûr en tout premier lieu de

1. G. Bonnet, *Comment peut-on être pervers ?*, In Press, 2021.

la violence spontanée, imprévue, et non pas de celle qui a été ourdie et manigancée consciemment dans un but, quel qu'il soit. Je parle des débordements au sens précis du terme, de ces mouvements imprévisibles qui perturbent régulièrement la vie quotidienne. Et je vais rappeler ce qui fait la spécificité de la violence perverse, pour montrer que l'intérêt de cette analyse n'est pas seulement de faciliter l'écoute des agresseurs concernés, mais aussi de nous offrir quelques clés indispensables pour aborder les actes violents les plus courants.

De la violence psychique à la violence réelle

Avant d'y venir, un mot concernant la violence psychique en tant que telle, qui est la chose du monde la mieux partagée. On qualifie de ce terme toutes les constructions internes à la psyché dès lors qu'elles deviennent envahissantes, obsédantes ou tout simplement douloureuses. Cela va des pensées dépressives, jalouses, déçues, accusatrices, jusqu'aux fantasmes de conquête, de destruction de l'autre ou des divers obstacles à la satisfaction. Avec toutefois un caractère commun : elles restent cantonnées à la sphère psychique et font surtout du tort au sujet concerné ou à son entourage immédiat. Que se passe-t-il alors lorsque la frontière entre le Moi et la réalité est franchie brutalement, ouvrant la voie à ce que l'on appelle des *acting-out* ou des passages à l'acte ? Les actes pervers délictueux font partie de cette catégorie, avec ceci de particulier qu'ils sont sexuels, parfois très destructeurs, et se répètent souvent à l'identique ou presque, ce qui les rend objectivables et donc plus accessibles à l'analyse, dès l'instant où le sujet parvient à en parler le plus librement possible.

D'entrée de jeu, ces actes mettent en lumière une condition préalable à l'analyse de tous les débordements violents, quels qu'ils soient. *Il est indispensable que l'auteur de l'acte se dénonce à qui de droit et se soumette à la loi.* Or cela vaut pour toutes les violences ou agressions mettant d'autres en danger. Dès lors que la personne qui consulte reconnaît qu'elle laisse libre cours à une violence réelle et s'enferme dans des conflits qu'elle résout par des mises en acte, la thérapie, quelle qu'elle soit, ne peut suffire. Imaginons qu'un parent souhaite une prise en charge parce que ses voisins l'ont entendu battre sa femme ou ses enfants. Sa démarche doit bien sûr être prise en compte, mais à condition qu'il demande aussi un accompagnement social ou juridique efficace pour contrer ses agissements. On y insiste beaucoup aujourd'hui à propos des passages à l'acte pervers dangereux, mais elle vaut pour tous les comportements violents quels qu'ils soient. Ce qui pose un problème difficile en psychiatrie, où face à certains délires violents, il faut à la fois mobiliser les soins hospitaliers et les forces de police, ce qui ne va pas sans problème².

Les processus les plus évidents : l'impulsion, la projection et la provocation

Une fois cette condition posée, l'analyste ou le thérapeute est en mesure de jouer son rôle et d'analyser ce qui s'est passé. Avec un pervers, c'est rarement possible d'emblée, car en bien des cas, il considère sa pratique comme son secret et hésite à exposer clairement le délit qu'il a commis et dans quelles

2. Dans mon livre, *Psychanalyse d'un meurtrier* (Payot, 2014, p. 17), je rappelle comment les analystes en sont venus aussi à poser la question de cette double prise en charge.

circonstances. Cela peut demander des mois, voire des années³. Et pourtant, au fur et à mesure qu'il parvient à s'exprimer librement, on s'aperçoit que, malgré sa simplicité apparente, l'acte violent est le fruit de trois processus spécifiques que je vais d'abord dégager un à un car ils s'avèrent éclairants dans l'analyse de tous les passages à l'acte quels qu'ils soient : l'impulsion, la projection et la provocation.

L'impulsion

Et d'abord le processus le plus évident qui est aussi le plus inquiétant : *l'impulsion*. La plupart du temps, le sujet violent qui accepte de se remettre en cause, invoque une poussée interne incoercible, incontrôlable : la pulsion se fait impulsion, ou plus précisément expulsion. Le pervers l'invoque très souvent pour tenter de justifier son acte. Elle témoigne surtout que celui-ci est d'origine inconsciente et demande à être considéré en tout premier lieu sous cet angle. Ce qui explique *a priori* sa dangerosité. C'est un premier fait important à prendre en compte dans toutes les formes de poussées agressives, car l'expérience l'a montré, dès lors qu'un sujet violent prend conscience de l'impulsion qui l'habite et en parle librement, il y a de fortes chances pour qu'il parvienne à l'analyser et à la surmonter. C'est vrai en particulier avec l'impulsion suicidaire dont on sait qu'elle perd de sa dangerosité à partir du moment où le sujet se confie et parvient à échanger vraiment. Auquel cas,

3. En rendant compte de l'analyse d'un meurtrier, j'ai montré le temps qu'il a fallu pour qu'il soit enfin question clairement et en détail de l'acte proprement dit.

il est possible avec le temps de repérer et de dégager les motifs profonds qui l'animent et de les dépasser⁴.

Avec la perversion, l'impulsion n'est pas seule en cause et son auteur l'évoque surtout pour se justifier. Si elle est évidente, il ressort de l'analyse qu'elle est elle-même sous l'emprise de toute une construction préconsciente préalable qui a pris le sujet sous sa coupe, et qui se manifeste dans la façon dont il prépare et organise parfois longtemps à l'avance son passage à l'acte. Il s'agit d'une impulsion concertée. Or là encore, le phénomène est exemplaire, car on le retrouve dans les raptus suicidaires ou meurtriers les plus imprévisibles, qui laissent l'entourage désarmé. On constate souvent après coup que l'impulsion était l'aboutissement de toute une construction élaborée intérieurement à l'insu de tous et qui répond à des exigences difficilement prévisibles. J'y reviendrai plus précisément par la suite compte tenu de leur importance.

La provocation

Quoi qu'il en soit, et quel que soit son côté impulsif et projectif, le passage à l'acte ne se produit pas n'importe où et n'importe quand. On constate en effet très souvent que l'acte est intervenu au moment où un incident, une rencontre, une réflexion, sont venus en quelque sorte provoquer son auteur ou le faire sortir de ses gonds. On a affaire à ce que j'appellerai un facteur provocateur. Bien des sujets violents invoquent une provocation, parfois minime, mais qui a suffi à les mettre

4. J'en ai donné un récit clinique dans « Le passage à l'acte dans l'hystérie », *Actualités psychiatriques*, 8, oct. 1984, que j'ai repris et complété dans *Adolescence*, 2013, 4, p. 910 sq.

hors d'eux. Cela fait penser à l'impact de ce que Lacan appelle « l'objet a », cette chose qui touche et excite sans que l'on sache exactement pourquoi. De ce point de vue aussi, l'acte pervers est représentatif. Quand il parvient à revenir sur la première fois où il est passé à l'acte, le sujet signale très souvent qu'il a été réellement provoqué. Un exhibitionniste, par exemple, raconte qu'il urinait un jour tranquillement dans un lieu écarté, quand quelqu'un l'a regardé avec attention et que c'est depuis ce moment-là qu'il passe régulièrement à l'acte. Un pédophile prétend qu'au cours d'une rencontre imprévue, il a aperçu un enfant qui l'impressionnait étant donné telle ou telle de ses qualités et qu'il n'a pu résister⁵.

La projection

Un troisième processus est typique de la séduction perverse qu'on retrouve dans bien des passages à l'acte, c'est la projection. Dans la plupart des cas en effet, on découvre au fur et à mesure de l'analyse que par son agression, le pervers violent estime qu'il répond à un trauma qu'il a subi par le passé⁶. Il donne à voir ce que l'on est censé lui avoir fait⁷. Le sujet est intérieurement convaincu qu'il a été victime d'un dommage du même ordre et qu'il se libère en l'infligeant à l'autre. Or c'est un processus qu'invoquent bien des sujets violents qui signalent des dommages anciens ou actuels dont ils se libèrent en les infligeant à d'autres. Tels les parents violents qui affirment avoir été

5. Claude Balier le note d'emblée avec l'exemple qui ouvre son livre sur *Les comportements sexuels violents*, PUF, 1988.

6. Il n'est d'ailleurs pas rare que le pervers raconte avoir effectivement subi une agression du même genre, mais quoi qu'il en soit, il faut toujours postuler, on le verra, un trauma archaïque dont il n'a pas idée.

7. G. Bonnet, *La vengeance*, In Press, 2015.

eux-mêmes battus, ou les sujets particulièrement colériques qui estiment n'avoir pas été suffisamment respectés dans l'enfance.

De la provocation à l'impulsion

L'analyse de la séduction perverse violente est donc bien utile pour mettre en évidence les trois processus que je viens d'évoquer rapidement : impulsion, projection, provocation. On les retrouve d'ailleurs dans la plupart des propos qui suivent les passages à l'acte quels qu'ils soient : « c'était plus fort que moi » (impulsion), « j'ai vu rouge » (provocation), « c'est l'autre qui a commencé » (projection), etc., ce qui ouvre parfois à de premiers éclairages. Mais on ne peut pas en rester là, car ces processus risquent finalement de devenir des alibis, des excuses, qui restent essentiellement descriptives et s'inscrivent dans une logique de répétition, celle-là même qui rend la séduction perverse particulièrement dangereuse.

C'est le cas en premier lieu pour les deux premiers, l'impulsion et la provocation. À en croire bien des sujets violents, tout s'explique par là : ils ne font que répondre plus ou moins consciemment à quelque chose qui les a touchés, provoqué et les a mis hors d'eux. Or, on n'a jamais affaire à une simple réaction de cause à effet comme ils le donnent à croire. C'est un autre enseignement de l'analyse de l'acte pervers : s'il répond souvent à un élément provocateur évident, l'agresseur en ajoute aussitôt beaucoup d'autres, de son propre chef, comme si son acte nécessitait que soient réunies un certain nombre de circonstances précises – lieu, moment, type de victime, etc. – qui font partie intégrante de la mise en scène et ne sont pas de simples réponses à la provocation. Une provocation a lieu dans la réalité mais le sujet y réagit en inscrivant dans ladite

réalité d'autres éléments ou indications significatives élaborées par lui, ce qui est très important car l'analyse patiente de ces divers éléments est aussi importante et plus encore que celle de l'acte lui-même. On y voit se profiler peu à peu tout le vécu inconscient correspondant et sa véritable signification⁸.

Or, il en va souvent de même pour beaucoup d'actes violents qu'on voit se produire dans la vie quotidienne et que l'on a tendance à considérer comme de simples réponses au coup par coup à des provocations sur le modèle provocation/impulsion. C'est pourquoi la réaction est d'abord et essentiellement coercitive, judiciaire, et vise à punir l'acte en restant au plus près des faits eux-mêmes. C'est indispensable, je l'ai dit d'entrée de jeu, mais d'un point de vue analytique ou tout simplement humain, on ne peut pas en rester là. Fut-il provoqué par tel ou tel élément signifiant, un acte violent spontané ne se produit que sous-tendu et alimenté par des éléments plus ou moins inconscients analogues à ceux dont l'analyse des circonstances de l'acte pervers facilite l'analyse. L'être violent, même s'il est provoqué, mobilise à l'insu du moi des traces anciennes profondément refoulées, et en analysant les conditions dans lesquelles l'acte s'est produit, les moyens utilisés, les propos tenus, ce peut être l'occasion de mettre à jour des refoulés qui n'auraient jamais émergé autrement. Dans les cas les plus tragiques de raptus suicidaires où l'impulsion semble seule en cause, il est fréquent que les proches découvrent après coup les refoulés en question à la faveur de signes précurseurs que l'on n'a pas vu venir, et ces éléments sont précieux pour les familles qui ont le courage d'entreprendre une thérapie familiale afin d'éclairer des éléments de leur histoire dont ils risquent eux aussi de faire les frais.

8. J'en ai montré l'intérêt dans *Comment peut-on être pervers*, In Press, 2021.

D'où vient la violence ?

Ses racines et ses débordements

Benjamin Abdessadok, Paul-Laurent Assoun, Paul Bercherie,
Gérard Bonnet, François Duparc, Évelyne Larguèche

Pourquoi la violence inconsciente déborde-t-elle ? La violence s'impose de façon inquiétante autour de nous sous des modalités multiples. Il ne manque pas d'analyses économiques, politiques ou sociologiques de ces situations. Ce livre apporte l'éclairage de la psychanalyse en mettant en évidence les processus inconscients qui sont à l'œuvre dans ces comportements. Freud a écrit « pourquoi la guerre ? » à une époque bien plus tourmentée que la nôtre ! Les auteurs de cet ouvrage ont voulu poursuivre et approfondir cette réflexion.

La violence existe et travaille dans l'inconscient. La question est surtout de savoir sous quelles formes, et pourquoi elle déborde régulièrement à nos risques et périls ?

Benjamin Abdessadok est psychologue clinicien, titulaire d'un DEA et psychanalyste à la Société de psychanalyse freudienne.

Paul-Laurent Assoun est psychanalyste, professeur émérite de l'Université Paris 7.

Paul Bercherie est psychiatre et psychanalyste.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

François Duparc est psychiatre, ancien interne des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine et psychanalyste, membre titulaire formateur de la SPP.

Évelyne Larguèche est sociologue, docteure en Psychopathologie clinique et Psychanalyse (Université Paris 7), co-fondatrice du Collège des Hautes Études Psychanalytiques.



9 782848 357409

ISBN : 978-2-84835-740-9

12 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •